

P O R T R A I T



Marcel Le Gac, part en retraite.

LUI AVAIT TOUT PIGÉ...

Une figure incontournable de la criée de Lorient vient de tirer sa révérence. Marcel Le Gac, contrôleur qualité pour Les Pêcheurs de Bretagne, est en retraite depuis le 1^{er} janvier dernier. Hommage à celui qui a dédié toute sa vie au monde de la pêche.

Il a accepté de parler de lui, un peu à contre cœur. Enfin, non. Pas de lui, de sa carrière ! Marcel ne veut pas se mettre en avant. Lors de notre entretien, il détourne habilement les questions trop... personnelles avec beaucoup de malice. L'œil rieur, une rapidité d'esprit à faire pâlir plus d'un jeune, Marcel a roulé sa bosse. Il manie dans la même phrase la diplomatie et l'autorité. On reconnaît là l'expérience de celui qui durant quatorze ans a négocié avec les pêcheurs. L'expérience aussi du marin que ne s'en laisse plus conter.

Marcel appartient à cette génération des gens de mer qui ont été élevés à la dure. Il débute sa carrière de pêcheur à quatorze ans sur un chalutier lorientais. « J'ai embarqué la première fois en octobre 1960, se souvient-il très précisément. Ce n'était pas vraiment un choix de ma part, il fallait bosser. C'était comme ça... ». Il apprend le métier de marin-pêcheur et gravi peu à peu les échelons. Plus expérimenté, l'ancien mousse intègre l'équipage du Massabielle, à l'époque, le plus grand chalutier de Lorient. Puis, le

petit gars de Larmor-Plage part à Brest faire ses classes. Il embarque pour un an sur l'escorteur d'escadre Vauquelin et finit ses obligations militaires sur l'Astrolabe qui effectue des sondages pour des terrassements de l'île Longue. Il reprend la mer et devient patron de pêche. « Je suis devenu mon propre patron en 1970 » dit-il en vérifiant sur son fascicule. Il n'a pas la mémoire qui flanche, rassurez-vous, il veut être précis !

■ Jacques Pichon remercie Marcel Le Gac pour tout ce qu'il a fait pour la pêche en général et l'OP en particulier.



■ Le Massabielle : une des premières embarcations de Marcel.



“ On a réussi à faire des bons coups. ”

Quand il évoque cette période de premières responsabilités, ses yeux s'illuminent. Les souvenirs refont surface par milliers. Les meilleurs ? « Tout de suite, comme ça, c'est les bons moments à la pêche, dit-il en continuant à sonder sa mémoire. On a réussi à faire des bons coups. Comme cette vingtaine de tonnes prise en deux heures en sud-Irlande. Ça c'est un super souvenir. » Il a plein d'autres souvenirs mais il préfère évoquer son métier. « On faisait des marées de 15 jours ou de 10 jours quand j'étais au pélagique entre Cherbourg et Hendaye et je ne trouvais pas le temps long, explique-t-il. J'aimais bien être en mer et je ne regrette rien. Aujourd'hui quand je vois des mômes qui refusent de faire ce métier alors qu'il est mieux payé et beaucoup moins physique, je ne comprends pas. Je vous rappelle qu'à mon époque on faisait tout à la main ! » Il rappelle également aux moins de vingt ans, qu'avant, à la pêche côtière, les pêcheurs s'occupait de tout : la débarque, la vente et même la livraison. Loin d'être aigri, il ajoute aussitôt que s'il peut aider un jeune, il n'hésitera pas. Un seul conseil tout de même : avoir le meilleur diplôme possible. « Si j'avais eu mon brevet, j'en aurais certainement moins bavé et je serai allé beaucoup plus loin », concède-t-il.

■ Le fascicule de Marcel sur lequel sont inscrits ses embarquements.

Plus en confiance, le gaillard baisse un peu la garde. Il ne peut passer sous silence l'expérience douloureuse de son dernier bateau : un pêche arrière de 18,50 mètres. « Ce deuxième bateau m'a coûté trop cher, à tous les sens du terme, dit-il l'air désolé. Il avait été mal entretenu et ça ne se voyait pas. Mais à l'usage, il y avait sans arrêt des réparations. Finalement, je ne m'en suis pas si mal tiré car j'ai pris un conseiller juridique qui a évité que l'affaire dégénère. » Entre nous, Marcel fait tout de même un infarctus qui met un terme à sa carrière de pêcheur. Finie la mer.

“ Comme on ne pouvait pas vérifier tous les lots, il fallait trouver une astuce pour aller vite. J'ai donc inventé la pige ! ”

C'était il y a quatorze ans. Il entre alors à Proma (OP qui après fusion donnera Les Pêcheurs de Bretagne) et travaille à la criée de Lorient comme agent de contrôle. Sa mission : vérifier la qualité des produits et leurs tailles. « L'Europe commençait à être assez pointilleuse sur les tailles, il fallait donc que nous le soyons aussi, précise-t-il.

Comme on ne pouvait pas vérifier tous les lots, il fallait trouver une astuce pour aller vite. J'ai donc inventé la pige ! » Efficace et inventif, l'ancien pêcheur. En plus de cette trouvaille, il met sa diplomatie au service de ses anciens collègues. « J'ai toujours essayé d'arranger les choses tant que c'était juste, précise-t-il. De toute manière, c'est moi qui était face aux acheteurs et qui représentait le bateau, donc il fallait être conciliant ! J'espère que je n'ai pas fait trop de mécontent... »

Aujourd'hui, tout ça, c'est bien fini et la retraite ne l'inspire pas vraiment. « Je ne sais pas encore trop ce que je vais faire. Pas de pêche de loisir en tout cas ! J'ai déjà trop pêché, je suis sûr d'aller en enfer, glisse l'espiègle Marcel. En tout cas, c'est une page qui se tourne et je remercie Les Pêcheurs de Bretagne de m'avoir réservé un enterrement de première classe. » Salut Marcel. Et merci. ■

■ La pige, inventée par Marcel, est un étalon qui permet de mesurer très rapidement la taille des langoustines.

